Formes et fonctions de la généalogie dans les traditions orale et écrite du Foûta-Djalón

Forms and Functions of Genealogy in the Oral and Written Traditions of the Foûta-Djalón

Amadou Oury Diallo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/5331>

DOI : 10.4000/clo.5331

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2018

Pagination : 65-88

ISBN : 978-2-85831-338-9

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Amadou Oury Diallo, « Formes et fonctions de la généalogie dans les traditions orale et écrite du Foûta-Djalón », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2019, consulté le 22 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/5331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.5331>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Formes et fonctions de la généalogie dans les traditions orale et écrite du Foûta-Djalón

Amadou Oury DIALLO

Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

« *Mo no anndi ka iwi majjataa* »

[Qui sait d'où il vient ne se perd pas] (proverbe peul).

Les sociétés de tradition orale comme celle du Foûta-Djalón accordent une importance capitale à la mémoire sous toutes ses formes. Le Foûta-Djalón (Guinée-Conakry), deuxième théocratie musulmane d'Afrique de l'Ouest fondée en 1727 après celle du Boundou (1690), composé principalement de trois catégories sociales (hommes libres, esclaves et artisans) très hiérarchisées selon des critères et des statuts, était dirigé par deux familles dynastiques (Alfâya et Soriyâ) qui alternaient au pouvoir tous les deux ans. C'était une double aristocratie (celle du sabre et de la lance et celle du livre et de l'encrier) parce que commandée à la fois par des guerriers et des lettrés. La constitution du royaume écrite – fait rarissime pour être souligné – était

une merveille d'équilibre [qui] alliait autonomie des provinces et pouvoir central [...]. Elle escamotait les pouvoirs consultatif et exécutif, respectivement symbolisés par un centre d'investiture à Fugumbâ et à la cour Timbo¹. Elle servait de médiatrice entre deux

1. Capitale du Foûta-Djalón.

branches concurrentes de la famille royale [...] La branche rivale jouait le rôle d'une espèce d'opposition loyale².

La généalogie s'est développée au Fouta-Djalon et a donné naissance à un genre narratif particulier appelé *asko* ou « généalogie épique ». Ordinairement, le récit généalogique est inscrit à l'intérieur des genres narratifs tels que l'épopée, le mythe, la chronique ou l'histoire, mais au XIX^e siècle, on assiste à la naissance de la généalogie épique comme genre à part entière. Ce genre, souvent lié à l'histoire impériale et à la geste de grands personnages, était pratiqué par les maîtres griots, à qui l'on confère le titre de *Farba*³ et qui, de par leur fonction d'historiographe et de maître de la parole, jouaient des rôles tout à fait essentiels.

Le récit généalogique a connu, au Fouta-Djalon, différentes formes. Selon la nature du récit, il varie d'abord entre l'oral et l'écrit, la prose et la poésie ; ensuite selon qu'il est intégré ou non dans un genre (l'épopée, le mythe ou la poésie religieuse), il peut être autonome ou dépendant. La variation de ses formes se double d'une variation fonctionnelle. Il apparaît au cœur de l'épopée ou du mythe comme l'assise qui fonde et légitime les héros historiques ou épiques tandis que dans la poésie religieuse, il sert à authentifier l'auteur et à cautionner le discours. Enfin, lorsqu'il est autonome, le récit généalogique fonctionne comme un hymne qui célèbre, à travers ses illustres ascendants, toute une lignée.

La généalogie se dit en langue peule *asko* (*askooje* ou *askooji* au pluriel) ; la pratique en elle-même, *askinde*, a une double fonction relevant d'une technique mnémonique (établir une généalogie) ou se rapportant à l'art oratoire (évoquer la personnalité sociale d'un individu). La généalogie est ainsi par essence élogieuse comme en témoignent de nombreuses expressions : « *askinde neddô* », dire ou chanter la généalogie de quelqu'un, « *askinaade* », se faire passer pour noble, « *askintinaade* », se réclamer d'une origine noble, « *askitinaade* », faire sa propre généalogie, chanter ses propres exploits. Encomiastique, la généalogie n'évoque que ce qui a trait à la gloire. Aussi une expression comme « *kaari alaa asko* » [un tel n'a pas une bonne généalogie] ne s'emploie que quand on veut déprécier la personne⁴. L'évocation de la généalogie faite généralement par les griots à

2. ROBINSON, 1988, p. 56-57.

3. Le terme *Farba* signifie « maître griot ». Il peut remplacer un prénom (*Farba Seck*), mais nous le mettons en italiques lorsqu'il fait office de titre (le ou les *Farba*).

4. Nous n'avons trouvé qu'un apax de l'emploi de la généalogie dans une acception péjorative : « — Bappâto Sâré Kali, fils de Bappa Siré guerroya et guerroya !/Sa mère est une femme-forgeron/et son père, Môdi Soulaïmâna, fils de l'alfâ./Boûbakar, fils de

l'occasion des grandes cérémonies (fêtes religieuses, mariages, baptêmes, etc.) a pour but d'entretenir la mémoire des ancêtres, de révéler les origines, de susciter et d'exalter la fierté d'appartenance à telle ou telle lignée, d'inviter à la perpétuation aussi bien des prénoms que des actes valeureux des personnages importants, etc.

Notre réflexion vise à examiner les différentes formes sous lesquelles se manifeste la généalogie. Il s'agira d'abord de voir comment la généalogie apparaît dans la vie de tous les jours et d'étudier ensuite ses rapports avec l'épopée et la poésie religieuse ainsi que ses spécificités comme genre particulier.

La forme prosaïque

Il faut entendre par « forme prosaïque » l'évocation de la généalogie qui relève d'une pratique purement orale ou informelle qui est le fait de tout le monde. Cette forme circulant au sein des familles ne fait pas, en principe, l'objet d'une fixation par écrit. Elle concerne tout ce que l'on sait de façon plus ou moins exacte du parentage. Le degré d'exactitude et d'exhaustivité de cette forme varie de manière décroissante en fonction des générations. En effet, en demandant à trois personnes âgées de plus de quarante ans de nous détailler leur propre généalogie de façon horizontale (déclinaison de la parentèle sans remonter dans le temps) et verticale en remontant dans le temps jusqu'au-delà du quatrième degré, nous avons remarqué que les personnes interrogées étaient capables de préciser le lien entre les membres de leur famille, mais qu'une seule a pu dépasser l'arrière-grand-père. Quant aux jeunes gens, ils remontent difficilement à plus de trois générations : les enfants (frères, sœurs et cousins), les parents (père, mère et parents proches), les grands-parents (grand-père et grand-mère). Les parents et les grands-parents, eux, peuvent aller au-delà de la troisième génération. C'est au sein de ce groupe de sexagénaires et plus qu'on trouve les gens capables de dresser la généalogie allant jusqu'à l'ancêtre fondateur du groupe lignager [*baaba leñol*] qui se situe en moyenne entre quinze et vingt⁵ générations mais les *Farba* vont plus loin. Cela est dû d'abord au fait qu'ils sont nés, ont grandi à une époque où les structures de

Arkiya, /Alfà, fils de Arkiya/et Tierno,/leur mère est Arkiya, *femme-putain*/et leur père, Môdi Soulaïmâna, fils de l'alfà./— Oui, Farba ! », IBRÂHÎM, 1968, p. 95-97. Souligné par nous.

5. Évidemment avec les migrations, les fondateurs de certains groupes lignagers peuvent se situer avant la dixième génération. C'est le cas par exemple d'une des lignées des Raŋaabe de Ndîré Ndaŋa, sous-préfecture de Donghol Tôûma, dont voici les générations : Mâma Ndâma (fondateur du village), Mâma Âmadou, Mâma Yâgoûba, Abdoul Ghâdirou, Alfà Irayma et Tierno Mâna (génération des grands-parents).

la société traditionnelle étaient encore plus stables et proches de celles du régime théocratique qui prit fin dans la dernière décennie du XIX^e siècle, puis au fait qu'ils ont bénéficié pleinement de l'éducation voire de l'initiation traditionnelle.

Les maîtres griots spécialistes de la généalogie épique sont les véritables savants en la matière. Ils savent raconter la généalogie des différents lignages des origines à nos jours. Ainsi dans « Les Almâmis de la maison des Soriyâ », Farba Sek égrène la longue généalogie de la dynastie familiale sur près de quatorze siècles tout comme Farba Ibrâhîma déclame dans un style poétique saisissant la saga des Diallo et les hauts faits de chaque personnage important ! Ce qui est une prouesse mnémonique absolument remarquable⁶.

Lorsqu'on fait les présentations entre des personnes, on ne remonte jamais au-delà des grands-parents. On dit souvent en milieu rural : celui-ci est le fils de tel oncle qui est fils de tel grand-père ou de telle grand-mère. Par contre, en milieu urbain, la présentation ne donne presque aucun détail du lien de parenté, si ce n'est de dire, par exemple : celui-ci est ton cousin, fils de tel ou tel tonton.

Dans les cérémonies comme le mariage, on dit la généalogie en détaillant les liens qui unissent les deux familles et en insistant sur la nécessité de les consolider et de les préserver. Dans les familles pratiquant l'endogamie, la connaissance ou l'établissement de la généalogie est relativement plus aisée que dans celles où prédominent les unions exogamiques. En effet, dans un village où tout le monde a le même ancêtre et où les unions consanguines sont de rigueur, il est plus facile de dresser et de retenir l'arbre généalogique du groupe. Mais, si l'on prend l'exemple d'un autre village différent du précédent et pratiquant à la fois les unions endogamique et exogamique, il est évident que l'établissement d'une généalogie pose là plus de problèmes.

On énonçait naguère la généalogie des défunts dans les communiqués nécrologiques qui étaient lus à la radio (radios télévision nationale ou communautaire).

Par ailleurs, des traces de la généalogie apparaissent aussi dans le mode de désignation de la personne qui peut se décliner de deux façons. La plus simple et la plus commune des manières de désigner quelqu'un est de l'appeler par son prénom et son nom. Mais cette façon-là ne permet pas de distinguer vraiment l'individu

6. SEK, 1968, p. 54-83. Un collègue historien et géographe nous a informé que certains maîtres griots peuls du Ferlo et du Foûta Tôro (Sénégal) peuvent remonter en moyenne jusqu'à quarante générations et au plus jusqu'à soixante-dix générations.

de ses homonymes. L'usage des seuls nom et/ou prénom se caractérise par une certaine « inaptitude à être un identificateur unique et total de la personne⁷ ».

La seconde manière pour désigner une personne consiste à articuler l'appellation autour du prénom et du lieu (de naissance ou de résidence). L'articulation de l'anthroponymie (prénom ou nom) et de la toponymie procède d'une pratique d'origine épique. En effet, la volonté d'identifier de façon décisive les personnages que l'épopée célèbre a amené griots et autres poètes épiques à élaborer ce qu'on appelle dans le vocabulaire du genre la devise, qui est une sorte de phrase ou de formule spécialement conçue pour désigner de façon spécifique un personnage. La devise peut être aussi musicale. Dans les traditions épiques ouest-africaines, chaque héros possède généralement son air musical qui lui sert d'hymne personnel⁸. Selon Christiane Seydou, la devise a pour effet

de rendre la personne intensément présente à elle-même et, par là, de la pousser à un paroxysme d'exaltation qui la hausse à sa plus haute valeur, qui l'appelle à être elle-même dans ce qu'elle a de plus authentique ; et c'est bien, semble-t-il, cette intention qui préside à l'élaboration de la devise et en commande à la fois et le sens et le style⁹.

C'est ce procédé qui est à l'œuvre dans un épithète épique tel que : « Alfâ Ibrâhîma, l'éléphant de la lignée des Sêriyâbhé¹⁰ ». Cela signifie qu'Alfâ Ibrâhîma est dans sa lignée ce qu'est l'éléphant dans la brousse, c'est-à-dire un « roi¹¹ ».

Certaines appellations ordinaires qu'on pourrait qualifier de généalogiques se construisent autour du prénom suivi de celui d'un parent ; pratique rappelant celle des arabes. Par exemple, lorsqu'on dit « Sory mo kaawu Abdul » [Sory fils d'oncle Abdoul], cela relève du registre généalogique. On peut donner un autre exemple mettant en relation cette fois-ci un prénom et un lieu : « Tierno Samba Mombéyâ » signifiant « Tierno Samba du village de Mombéyâ ». Dans ces deux cas, on arrive à distinguer la personne par l'adjonction d'indications généalogiques ou toponymiques.

7. SEYDOU, 1977, p. 188.

8. Par exemple, le *laqiya* est l'air musical de Samba Guéladiégui, le *taara* celui d'Elhadj Omar et le *fantang*, l'air dédié au gardien des troupes, etc.

9. SEYDOU, 1977, p. 199.

10. En langue peule : « *Alfaa Ibraahiima ñiiwa to seeriyaabe* ».

11. Dans les cultures africaines, le roi de la forêt est tantôt l'éléphant, tantôt le lion.

Enfin, si dans les faits, on ne semble pas faire ce qu'il faut – noter par écrit, entre autres – pour fixer davantage et plus sûrement la généalogie, on est bien attaché à ce qui reste de la mémoire ancestrale. Ainsi, à défaut de pouvoir remonter de génération en génération jusqu'au premier ascendant, la communauté (villageoise) connaît, dans la plupart des cas, le nom et le lieu d'origine de celui qui est appelé l'ancêtre et qui constitue ce que Pierre Legendre qualifie de « Référence Absolue¹² ». Chez les Peuls, par exemple, le premier homme que Dieu [Guéno] créa, c'est Kikala qui engendra Bouytöring qui « est l'un des plus connus des grands ancêtres peuls¹³ ». Par ailleurs, dans cette culture, les clans sont définis à travers le nom de l'Ancêtre : par exemple, lorsqu'on dit « *be Maama Ndaama* » (textuellement, « ceux de Mâma Ndâma »), c'est pour désigner une branche familiale ayant pour ancêtre Ndâma. Quelquefois, on donne au lieu d'habitation le nom de l'ascendant fondateur pour mieux ancrer sa mémoire : *Sâré Demba* [Cité de Demba], *Wouro Halimatou* [Village de Halimatou] ou *Wouro Sidy* [Village de Sidy]¹⁴. La généalogie peut dans certains cas être liée au mythe d'origine¹⁵ comme celui portant sur la Race Mère selon lequel les Peuls viennent de Foutou (Égypte), Foutou désignant aussi bien l'ethnie que le lieu¹⁶.

La généalogie mythique est souvent empreinte de nostalgie ; elle décrit le lieu de séjour des premiers ancêtres comme un paradis perdu. Amadou Hampâté Bâ explique au sujet de Heli et Yoyo, pays mythique, que les

Peuls ont conservé le souvenir d'un lieu originel, véritable paradis terrestre, où ils étaient heureux. Ils en auraient été chassés par un grand cataclysme déclenché par Guéno (Dieu) en punition de leurs péchés¹⁷.

Il est évident que l'on ne peut pas mesurer le degré d'exactitude de la généalogie mythique, les faits datant des époques immémoriales. Mais, comme le note à juste titre Claude Lévi-Strauss :

12. LEGENDRE, 1985, p. 231-265.

13. BÂ, 1994, p. 24, note 1.

14. Ce sont là quelques exemples de localités sénégalaises tirant leur appellation du nom de l'ancêtre.

15. Pour plus d'informations, on voudra bien consulter « Généalogie mythique de Njeddo Dewal d'après la cosmogonie du Mandé », dans BÂ, 1994, p. 19-21.

16. DIALLO, 1983.

17. BÂ, 1994, p. 27, note 2.

Même si l'histoire mythique est fausse, elle n'en exhibe pas moins, à l'état pur et sous la forme la plus marquée [...] les caractères propres de l'événement historique, lesquels tiennent, d'une part, à sa contingence : l'ancêtre est apparu ici en tel endroit ; il est allé ici, puis là ; il a fait tel ou tel geste... ; d'autre part à son pouvoir de susciter des émotions intenses et variées [...] ¹⁸.

Peu importe que l'histoire de la généalogie soit vraie ou pas car, aux yeux du descendant, les actes de l'Ancêtre sont fondateurs et mémorables. Et l'intentionnalité du récit vise plutôt à mettre en exergue ce qui est mémorable, c'est-à-dire tout ce qu'on peut retenir comme faisant partie des gestes fondamentaux.

Mais le récit généalogique peut être plus élaboré et avoir d'autres fonctions notamment quand il apparaît sous une forme poétique.

La forme poétique

La forme poétique comprend les récits généalogiques qui se présentent soit comme des épisodes au sein d'une œuvre donnée, soit comme des récits entièrement consacrés à un ou plusieurs personnages et appartenant au genre dit *asko* au Foûta-Djalou.

La généalogie comme épisode inclus dans une œuvre

L'épopée est un genre qui met en scène des personnages historiques ou mythiques et qui exalte les valeurs fondatrices du groupe. De nombreux chercheurs ¹⁹ se sont penchés sur le genre depuis que Daniel Madelénat (1986) a proposé la première typologie. Le type historico-mythique, comme le décrit Jean Derive, « met l'accent sur la légitimation des valeurs par le fait qu'elles se trouvent justifiées par la référence à un passé patrimonial, conçu comme "lieu de mémoire" [...] ²⁰ ». C'est pour sa fonction mnémonique que la généalogie se retrouve incorporée dans les récits épiques. Ainsi, dans l'*Épopée du Foûta-Djalou* marquée par la présence de deux figures, l'une historique (Almâmy Oumar, empereur du Foûta-Djalou) et

18. LÉVI-STRAUSS, 1962, p. 321-322.

19. KESTELOOT & BASSIROU, 2009 ; DERIVE, 2002, par exemple.

20. DERIVE, 2002, p. 171.

l'autre, épique (Abdou Rahmâne, héros du récit), le récit s'ouvre par la généalogie d'Almâmy Oumar²¹ :

— Eh ! Farba Abâssi,
Moi, Farba Ibrâhîma Ndiâla,
Je suis assis à Mombema,
Chez l'honorable Diâby de Koyin.
Il dit qu'il veut que je lui parle de ce qu'il veut entendre ;
Il veut que je lui parle de ce qu'il connaît.

— Oui.

Intermède. [...]

— Je lui dis, ici, comment *Almâmy* Oumar
S'est illustré à Timbo.
Je lui dis, ici, comment *Almâmy* Oumar
S'est illustré au Foûta-Djalon.

— Oui.

— Lui, *Almâmy* Oumar, fils d'*Almâmy* Abdoul,

— Oui.

— Fils de Bah Demba, fils de Karamoko Alfâ,
Fils d'*Almâmy* Sory,
Il s'est illustré au Foûta, contre trente-trois pays.

— Oui.

— *Almâmy* Oumar, fils d'*Almâmy* Abdoul,
Fils de Bah Demba, fils de Karamoko Alfâ,
Fils d'*Almâmy* Sory,
C'est lui qu'on appelle
Târa Noûhou Sy et Mâliki Sy.

21. Le passage suivant, tiré de l'*Épopée du Foûta-Djalon* et situé à l'incipit du récit, met en scène le protocole énonciatif caractérisé par la présence du narrateur principal (le griot Farba Ibrâhîma Ndiâla), de Farba Abâssi, narrateur second appelé répondeur qui cautionne la parole du griot par des interventions ponctuelles (« oui », ou « c'est vrai », etc.), de l'hôte (l'honorable Diâby) et de l'auditoire. L'épopée a été énoncée et recueillie pendant une veillée.

— Oui.

— Noûhou Sy est de *Almâmy* Sory ; Bâya Sy est de Bah Demba.
Tânou Fôdougé Sêry et Fôdougé Seydi.

— Oui²².

Ici, comme on le remarque, le ton est purement épique : l'énumération est ponctuée d'exaltation des actions d'éclats du personnage chanté. Il y a d'une part l'ascendance noble et d'autre part la prouesse héroïque. Il faut aussi noter que cette généalogie d'Almâmy Oumar est constituée de la fusion de deux lignées, celle des deux familles dynastiques régnantes pendant le régime théocratique. En effet, quand le griot dit :

C'est lui qu'on appelle
Târa Noûhou Sy et Mâliki Sy,

Il décrit Almâmy Oumar comme tenant à la fois des deux ancêtres dynastiques (Noûhou et Mâliki). Autrement dit, c'est l'héritier d'un pouvoir complet :

Le fils de Kadé (Almâmy Oumar) ne fut en rien inférieur à ses ancêtres²³.

Quant à la généalogie du héros épique, elle est pour le moins singulière :

— Abdoul Rahmâne, l'intercesseur des croyants,
Tu es de mère et de père dignes et majestueux.
Tu es brave,
Tu es savant,
Tu es généreux
Et tu es d'une illustre lignée.
Ce sont la grandeur et le prestige de ton père
Qui font l'honneur et la fierté de toute ta lignée.

— Oui.

— N'étant en rien inférieur [à tes ancêtres], tu descends de la lignée de
Cheikh Sâliou Ballah de Koyin qui engendra Tierno Ibrâhîma,

22. DIALLO, 2009, p. 43.

23. *Ibid.*, p. 45.

— Oui.

— Tierno Ibrâhîma engendra Abdoul Rahmâne de Koyin.

— Oui.

— Il dit : « C'est lui qu'on appelle
Dourâmâni Koyin, Almâmy de Timbo ! »

— Oui.

*Intermède musical*²⁴.

Ce passage généalogique décrit le héros épique de façon très élogieuse. On pourrait même dire que c'est là une hagiographie du héros car, par « l'intercesseur des croyants », le narrateur renvoie au Prophète qui, seul parmi tous les prophètes, bénéficie du privilège suprême d'intercéder au jour de la résurrection. Au lieu de relier seulement le héros au Prophète en mentionnant son ascendance, le griot hisse le héros épique à un niveau supérieur, l'assimilant par un jeu de mots au Prophète qui est le véritable serviteur du Miséricordieux²⁵. Descendant d'un père dont l'éclat auréole de fierté et d'honneur toute la lignée, le héros épique a l'immense défi de n'être jamais moins que ses ancêtres. La force de l'évocation généalogique tient sans doute à cette habileté des griots à mettre la personne interpellée face à un dilemme où l'honneur est toujours en jeu. Ce qui, en réalité, ne laisse à la personne qu'un unique choix, celui de l'honneur²⁶. C'est pourquoi la parole du griot est aussi redoutable qu'irrésistible : elle « aiguillonne » le héros épique et agit immanquablement sur le noble.

Voilà comment sont élaborées les généalogies autour des deux grandes figures du récit épique. La généalogie d'Almâmy Oumar, à l'exception de la fusion dont nous avons fait état, est toutefois plus conforme à la réalité historique que celle du héros épique Abdoul Rahmâne qui est une construction littéraire fondée sur la

24. DIALLO, 2009, p. 135-137.

25. Les prénoms du héros « Abdoul Rahmâne » signifient « Le serviteur du Miséricordieux », un des noms du Prophète.

26. On a connu des situations où des personnes exaltées par les griots se dépouillent de tout ce qu'elles ont pour le leur donner tellement elles étaient saisies par la force de l'éloge. Connaissant les effets de leur verbe, les griots sérieux n'abusent pas de cette arme en demandant à quelqu'un ce qu'il ne peut donner.

devise, elle-même définie comme une généalogie spéciale tirant sa quintessence de la mémoire ancestrale et de l'exaltation héroïque.

L'épopée en elle-même peut être considérée comme une généalogie des grands personnages et un rappel des valeurs fondamentales dans la mesure où elle rend compte du mémorable²⁷. L'édification de la mémoire et du mémorable procède tout naturellement de l'évocation de la généalogie qui, comme on l'a dit, définit l'identité à la fois individuelle, mais aussi collective, en alliant l'anthroponymie à la toponymie. Dans ce sens, la généalogie participe donc à la construction du mythe héroïque. C'est pourquoi, l'*Épopée du Foûta-Djalou* ainsi que d'autres récits épiques se focalisent davantage sur la généalogie qui constitue le point nodal de l'exaltation des héros. Si nous prenons Soundjata, épopée appartenant à la culture mandingue, le récit commence aussi par l'évocation de la généalogie du héros éponyme, supposé descendre du Prophète :

Tout au début donc le Manding était une province des rois Bambara ; [...] ils viennent de l'Est. Bilali Bounama, l'Ancêtre des Kéita, était le fidèle serviteur du prophète Mohammadou, (que la Paix de Dieu soit sur lui). Bilali Bounama eut sept fils ; l'aîné, Lawalo, partit de la Ville Sainte et vint s'établir au Manding ; Lawalo eut pour fils Latal Kalabi, Latal Kalabi eut pour fils Damal Kalabi, qui eut pour fils Lahilatoul Kalabi.

Lahilatoul Kalabi fut le premier prince noir à venir faire le pèlerinage à la Mecque ; au retour il fut pillé par des brigands du désert, ses hommes furent dispersés ; certains moururent de soif ; mais Dieu sauva Lahilatoul Kalabi, car c'était un homme droit. Il invoqua le Tout-Puissant et des Djinns apparurent et le reconnurent comme roi. Après sept années d'absence, par la grâce d'Allah tout-puissant, le roi Lahilatoul Kalabi put retourner au Manding où personne ne l'attendait plus.

Lahilatoul Kalabi eut deux fils, l'aîné (Kalabi Bomba et Kalabi Dauman) [...] Kalabi Bomba eut, pour fils Mamadi Kani. [...] Mamadi Kani eut quatre fils : Kani Simbon, Kanignogo Simbon, Kabala Simbon et Simbon Bamari Tagnogokelin. Ils furent tous initiés à l'art de la chasse et méritèrent le titre de Simbon. C'est la descendance de Bamari Tagnogo Kélin qui garda le pouvoir –

27. DIAGNE, 2005.

il eut pour fils M'Bali Nènè, qui eut pour fils Bello, qui eut pour fils Bello Bakön qui eut pour fils Maghan Kon Fatta dit Frako Maghan Keigu, Maghan le beau.

Maghan Kon Fatta est le père du grand Soundjata²⁸.

Cet extrait se situe dans l'exorde de l'épopée (« Les premiers rois du Manding », premier chapitre du récit). Soundjata a besoin, dans la confrontation qui le met aux prises au puissant et redoutable roi Soumaoro Kanté, tout autant de l'appui des musulmans pour avoir le dessus dans la guerre proprement dite, que de la « filiation prophétique » qui est une aura éclatante, pour lui et sa postérité. Au Moyen Âge, en Afrique, le Prophète apparaît comme la figure la plus prestigieuse aux yeux des populations fraîchement islamisées. L'arrivée des Almoravides qui apportent, avec le message prophétique, des marchandises de l'Arabie, favorise les échanges et crée chez certains souverains devenus musulmans l'envie d'aller faire le pèlerinage, ce qui à l'époque confère un très grand prestige. C'est ainsi qu'au XIV^e siècle, Mansa Moussa (1280-1337) alla faire son pèlerinage et en revint avec un prestige inouï. Après lui, Askia Mohamed (1443-1538) fit le voyage au XVI^e siècle. Ce phénomène fut si marquant que, faute d'aller à la Mecque, les dignitaires se faisaient des généalogies remontant à l'Envoyé divin. Idéologiquement, la généalogie est utilisée comme un moyen de légitimation ou de justification du pouvoir politique. Après les indépendances, certains dictateurs africains se sont évertués à se faire rattacher généalogiquement aux héros historiques²⁹.

Notons que dans l'épopée, la généalogie est souvent historico-mythique. Le récit part de quelques données historiques (nom et prénom de personnages historiques avérés) puis s'étoffe et s'amplifie par la légende qui se crée autour du personnage au gré de l'histoire et du griot narrateur. En guise d'illustration, voici l'incipit de *L'épopée de Samba Guéladiégui*, qui allie merveilleusement la légende épique à l'histoire du griot :

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux
C'est moi Pahel Mamadou Baïla que tu as appelé ici ;
Je suis natif d'un lieu appelé Kouniékari,
mais j'appartiens, par mon ascendance, à un lieu nommé Djandjodji.

28. NIANE, 1960, p. 12-16.

29. Ainsi, un despote guinéen a-t-il revendiqué être un petit-fils de Sâmore Touré qui fut un des farouches résistants à la colonisation française.

[...] mon ancêtre s'appelle Farba Sanambilo.
Ce fut le tout premier *farba* que tout le Fouta ait connu ;
il fut le père de Kiné Sala,
qui fut le père de Déwa Demba,
qui fut le père de Mamadou Baïla ;
Mamadou Baïla est mon père.

[...]

Mon ancêtre avait deux guitares :
l'une était en or,
et l'autre en argent.
Il jouait de la guitare d'or pour les Dénianké,
et de la guitare d'argent pour les forgerons ;
on l'appelait Farba Sanambilo.
Celui-là fut le premier à porter le titre de *farba* dans tout le Fouta³⁰.

À côté de l'épopée, la généalogie peut aussi se retrouver incorporée dans la poésie religieuse (oraison funèbre et poésie didactique). À l'occasion du décès de certains grands personnages politiques ou religieux, les poètes composent des éloges funèbres dans lesquels ils rappellent aussi bien les qualités du défunt que sa généalogie. Le passage suivant est, à ce propos, très illustratif :

Je loue Dieu qui fait mourir, ensevelit et qui, s'Il le veut,
Ranime de vieux os. Il n'y a rien qu'Il ne puisse.
Il n'y a rien sous Dieu qui Le soutienne.
Il n'y a rien sur le Seigneur qui Le domine ou Le surpasse.

[...]

Lorsque survint le crépuscule, disparut du Foûta le soleil de la vérité,
Notre Chérif, le docte Haïdarâ, pleurons-le !
Sa mort, pleurons-la sang et larmes, elle en vaut la peine.
Quand meurt un saint, la communauté est abandonnée et perdue.

[...]

Ils sont treize fils nés de notre Cheikh,
Treize étoiles levées sur un ciel serein et rassurant.

30. Lx, 1991, p. 19-20.

L'aîné de tous est le dévot Sîdi Mohammad.
Il a bon cœur, est aimable, généreux et prévenant.

[...]

Vient après lui Abdoul Rahîm dont la bonne réputation
Et la science n'ont pas d'égaux et pas de supérieures.

[...]

De même Moustapha, cette pleine lune resplendissante,
Pléiade des justes, est célèbre par sa lumière éclatante.

[...]

Le soleil, la lune et onze étoiles, voici les fils du Chérif !
J'abrège de la sorte afin que tu comprennes³¹.

Il s'agit ici d'une généalogie descendante, à l'inverse des précédentes.

On trouve aussi dans la poésie didactique, en l'occurrence dans l'œuvre du grand maître soufi Tierno Samba Mombéyâ (1755-1852), un cas de généalogie très élaborée. Il s'agit d'une « généalogie biographique », pourrait-on dire :

Ô auditeur, écoute les propos du petit homme,
l'humble sujet, le faible, si tu veux le Bonheur ;
l'enfantelet de l'humble Saïdou Mouhammadou,
de la lignée des Sélé, du pays de Foûta,
du village de Mombéyâ, Lach'arî³²
d'École et Mâlékite³³ de Voie³⁴.

Ici, l'anthroponymie importe peu. Dans le domaine de la foi, en effet, c'est la piété qui compte et non le fait de descendre de telle ou telle personne. La présentation de l'auteur s'articule autour de cinq points essentiels : le père, la lignée, le lieu, l'École et la Voie. Si, à l'époque, ces cinq points comptaient pour fixer la mémoire d'un personnage, aujourd'hui, seuls les prénoms et le lieu restent accolés à l'évocation du maître. Il est fréquent dans les récits hagiographiques

31. BÂ, 1966, p. 269-271.

32. Théologien et fondateur de l'école de théologie orthodoxe qui porte son nom.

33. Juriste musulman qui intégra la pensée juridique à la pensée générale de la religion et de la morale islamiques.

34. DIALLO, 1971, p. 43.

que la postérité ou la mémoire collective ne retienne que l'anthroponymie et la toponymie. Depuis que Tierno Samba Mombéyâ Diallo a élaboré ce modèle, les poètes qui l'ont suivi l'ont adopté en guise d'introduction à leurs œuvres.

En outre, les récits généalogiques qui apparaissent dans les productions religieuses se fondent plus sur la filiation spirituelle que génétique. En effet, peu importe que l'on descende d'une famille noble ou modeste, si on a les vertus et les qualités propres à la piété, on peut alors se réclamer héritier ou descendant d'une personnalité religieuse inscrite dans l'obédience spirituelle à laquelle on appartient. Ce phénomène est bien connu dans le soufisme où un disciple, au cours de son cheminement dans la voie, peut avoir plusieurs maîtres et se réclamer d'eux tous comme étant ses « pères ». Ainsi Ibn Arabi est-il considéré comme le sceau de la sainteté *mouhammadienne*, c'est-à-dire l'héritier du Prophète³⁵.

De même, les récits hagiographiques mettent davantage l'accent sur la filiation spirituelle. La généalogie d'Elhadj Omar telle qu'elle apparaît dans la *Qacida en Poular* est plus proche du modèle hagiographique que de celui de l'épopée. L'auteur de cette épopée écrite relie Elhadj Omar à Cheikh Ahmed Tidjani, fondateur de la confrérie *tidjane*, puis au Prophète par le seul critère de la piété :

Sceau des Saints de la même manière que son ancêtre a scellé
la prophétie ; purifiés, ils n'enfreindront pas les paroles divines.
Celui-là est notre Cheikh Ahmadou, fils de Mouhammadou
at-Tidjani, descendant du Prophète qui ne sera pas inquiet [le jour
du jugement]

[...]

Parmi ses disciples, en est un, appartenant à un pays lointain
situé à l'Ouest, au Foûta Tôro qui ne faiblira pas,
qui vient d'un village qui est béni dans notre Foûta
qu'on appelle Halwar, qui est rendu brillant et qui ne sera pas obscur.
Celui-là est Omar l'homme du Foûta, fils de notre Saïdou,
fils de la Sokna Adama, la purifiée qui ne sera pas souillée.
Obéissante, elle a fait abandon à son Tierno de toutes affaires,
à lui entièrement soumise, à lui docile en tout sans colère.
Possédant les pleines lumières (de la foi) au dedans et au dehors, elle
est un onguent au musc dont le parfum ne se dissipe pas³⁶.

35. CHODKIEWICZ, 1986.

36. Vers tirés de TYAM, 1935, p. 2-4, vers 10-29. La traduction est de nous.

La généalogie comme genre à part entière : la généalogie épique

Outre les formes précédentes, la généalogie en tant que culture de la mémoire lignagère s'est instituée comme genre littéraire au Fouta-Djalon. Ses principaux traits sont les suivants. C'est avant tout un genre qui était uniquement pratiqué par les maîtres griots [*farba*]. Alfâ Ibrâhîma Sow les décrit comme étant des « intellectuels-griots », d'un niveau social et culturel élevé, qui « connaissent la théologie et le droit musulmans, participent aux discussions littéraires auprès des autres lettrés de la société [...] »³⁷. Dans une des généalogies ici présentées, les griots proclament leur statut de connaisseurs. L'un affirme :

Je te le disais tout à l'heure !
Les griots ont dit : Dieu sait ;
le Prophète de Dieu sait ;
eux-mêmes, ils savent³⁸.

Tandis que l'autre clôt son récit par : « La plume, ici, se tait³⁹ », ce qui est une façon de signifier qu'en plus d'être un maître de la parole orale, il est aussi un maître de l'écriture.

Le genre vise ensuite à exalter, d'où son appellation *asko* [exaltation] qui vient du verbe *askude* signifiant « exalter ». Il a ainsi pour fonction de célébrer les personnages importants de la lignée, d'entretenir la mémoire des origines, de cultiver les valeurs liées au courage et à l'héroïsme, d'enseigner la morale (à travers les qualités promues par la culture) et l'idéologie de la théocratie centrée sur la défense de la foi et de la patrie. Quoique différente de l'histoire, la généalogie épique a une portée fortement historiographique. Par exemple, le récit intitulé « Les Almâmis de la maison des Soriyâ » fait la généalogie de huit rois issus de la lignée des Soriyâ qui était une des deux familles régnantes pendant la théocratie. Le récit détaille les liens de parenté entre les différents membres de la famille en évoquant les principaux faits historiques relatifs à chaque souverain. Or, ces faits sont le plus souvent avérés ou corroborés par l'histoire. Si, par rapport à la visée légendaire, la généalogie épique peut embellir, grossir voire exagérer certains faits pour mieux chanter la mémoire d'un personnage, elle ne modifie pas l'ordonnancement de l'arbre généalogique qui demeure ainsi exact. C'est

37. Sow, 1968, p. 11.

38. FARBA, 1968, p. 107.

39. *Ibid.*, p. 135.

pour cette raison qu'Alfâ Ibrâhîm Sow a recouru au récit intitulé « Les Diallo du Labé » pour écrire la biographie du maître Tierno Samba Mombéyâ⁴⁰.

Courte, la généalogie épique n'a pas l'ampleur de l'épopée bien qu'elle en possède le ton et le style. Les deux récits ici étudiés comptent l'un vingt-huit pages et l'autre cinquante. Par sa taille relativement courte et l'unité de son intrigue moins complète, elle se différencie de l'épopée dont elle est, d'une certaine manière, un *compendium*. Elle est très condensée et n'a pas l'harmonie, l'unité narrative de l'intrigue que présente l'épopée centrée sur un héros mû par une cause collective. En dépit de ces différences, la généalogie épique est très apparentée à l'épopée par le ton, le style, la finalité, mais aussi par la présence d'une seconde instance narratrice (un griot répondeur) pendant l'énonciation. À l'instar de la performance de certaines épopées marquées par l'action de deux exécutants, la généalogie épique se dit, elle aussi, quelquefois par deux griots qui ont une relation de complicité. Le narrateur principal conte l'histoire tandis que le second tantôt acquiesce simplement à ce qui est raconté comme pour en garantir la vérité, tantôt ajoute son grain de sel par des interventions généralement très courtes. L'extrait ci-dessous illustre bien la relation qui lie les deux narrateurs :

Sellou est fils de Kéço.
 Kéço est fille de Hadi.
 Hadi est fille de Habi Diallo
 dont le père est Karamoko-Alfâ.

[...]

— Oui, Farba !

— Et je te donnerai le rameau des Khalidouyâbé de l'*alfâ* [chef].
 Si tu n'aimes pas ce trajet-là, je l'abandonne⁴¹.

Dans le passage suivant, le répondeur intervient pour modérer son compagnon poète qui semble être emporté par la magie du verbe et la perspective de nombreux cadeaux en vue :

Les trois enceintes de Toûba-la-grande appelleront.
 Cadeaux en quantité j'appellerai.
 Cadeaux des mois durant j'appellerai.

40. Cf. DIALLO, 1971.

41. FARBA, 1968, p. 101-103.

Cadeaux de parents j'appellerai.
Cadeaux faciles j'appellerai.
Cadeaux d'amour j'appellerai.
Cadeaux de séparation j'appellerai.
Barâben appellera.

— Du calme, du calme⁴² !

Enfin, la généalogie est un genre qui se caractérise par le style formulaire⁴³, à la fois poétique et hermétique avec un vocabulaire soutenu, ésotérique, parfois rare :

Alfâ Ibrâhîma, fils de Alfâ Sâlihhou,
fit une expédition mardi
et dit : observez avant que j'envoie le gros de la troupe.
C'est ce lieu qu'on appelle Affront !
un vieillard barbu et malade, au point du jour guérirait de colère !
Alfâ Ibrâhîma, fils de Alfâ Sâlihhou,
c'est lui qu'on appelle lâche-moi que je te fasse crier !
Toungnarki et Gnâ prirent la fuite !
Alfâ Ibrâhîma, fils de Alfâ Sâlihhou,
c'est lui qu'on appelle Tari-Bâni et Tantari-Bâni,
douze taureaux à une seule corne
et le reste pour soigner les hôtes !
Alfâ Ibrâhîma, fils de Alfâ Sâlihhou,
c'est lui qu'on appelle Guidimban-Gnîmâ,
Guélendâ-Tiakkou
et Kénégon dont le milieu est bon mais dont les bordures sont pourries !

[...]

Quand la barre se brise,
que la terre ferme se dérobe à tes pas
et qu'un majestueux taureau de caïman⁴⁴ t'embarrasse au cœur des flots,
si tu t'en sors, tu n'as point triché !

42. FARBA, 1968, p. 109.

43. Dans la généalogie « Les Diallo du Labé », l'auteur reprend la formule « une décharge de poudre les mangea » treize fois dont quatre sont répétées après chaque quatrain et huit après chaque distique (FARBA, 1968, p. 115-123).

44. Le griot emploie l'expression « un taureau de caïman » pour montrer qu'il s'agit d'un caïman mâle vigoureux comme un taureau.

— Oui, Farba !

— Alfâ Ibrâhîma, fils de Alfâ Sâlihhou,
c'est lui qu'on appelle puits en terre et sable du paradis !

— L'inculte est inutile !

— Alfâ Ibrâhîma, fils de Alfâ Sâlihhou,
c'est lui qu'on appelle le djinn du chemin [...] ⁴⁵.

Ici, le narrateur élabore la devise du personnage autour du syntagme généalogique de base (Alfâ Ibrâhîma, fils de Alfâ Sâlihhou) et d'une série de formules dont seuls varient les attributs, le noyau restant intact (« C'est lui qu'on appelle »).

La narration du récit généalogique rappelle en plusieurs points celle de l'épopée, notamment lorsqu'il s'agit de relater les gestes des personnages. Dans la généalogie des souverains de la lignée des Soriyâ, le griot raconte les actions de Sori-le-Grand comme suit :

L'almâmi Sori-le-Grand envoya un messager à l'alfa du Labé,
au Tierno des Timbis,
à Tierno Sâlihhou Ballâ du Koyin
et au Tierno de Fougoumba.
Il les rassembla, les réunit au même lieu et dit :
je vous appelle en vue de la guerre sainte ;
pour que nous allions guerroyer contre les infidèles.
Ils répondirent qu'ils étaient d'accord.

[...]

Il traversa la Bawlen et descendit sur Galamboula.
Il assiégea Samba-Hamma-Toumané de Farabanâ-Kaço
qui cracha soixante-six corbeilles d'or
et embrassa l'Islâm.

[...]

Il envoya dire à Elimâne Makka-Djiba
d'abandonner le breuvage filtré.
Celui-ci abandonna, redoutant une descente sur Kondoubali.

45. FARBA, 1968, p. 125.

[...]

Il attaqua Diébélin qu'il détruisit.
Il attaqua Diébéyâ qu'il détruisit.
Il attaqua Satadougou qu'il détruisit.

[...]

Il attaqua Kagnongué qu'il détruisit !
Celui-là on l'appelle Celui-qui-ne-recule-jamais !
L'Éléphant géant
à la force d'un baobab⁴⁶ !

Ce passage peut convenir aussi bien à l'épopée qu'à la généalogie épique. Il faut noter que la similarité entre ces récits est due surtout au fait qu'ils sont pratiqués par des griots spécialistes des deux genres et que la généalogie épique n'est qu'un condensé de l'épopée, bien qu'elle soit instituée dans les faits et dans la pratique comme un genre littéraire.

Conclusion

La généalogie en tant que mémoire ancestrale et pratique littéraire connaît ainsi deux formes dans les traditions orale et écrite du Fouta-Djalon.

La première, que l'on a dénommée prosaïque, est instable et informelle en ce sens qu'elle se construit et s'énonce sous le mode purement oral. Un des moyens de raffermir et de perpétuer la mémoire généalogique se trouve dans le mode de désignation de l'individu mais surtout dans la reconduction automatique du nom de famille et dans le choix du prénom pris généralement parmi ceux de la famille (père, mère, grand-père, grand-mère, sœur, tante, etc.) quand il s'agit de prénommer le nouveau-né. En effet, par le nom « la famille survit d'une génération à l'autre et rend le temps circulaire en faisant revivre tous les ancêtres par la répétition de leur nom jusqu'au premier⁴⁷ ».

Dans la seconde forme, qui est la forme poétique, la généalogie apparaît comme l'élément central à partir duquel se construit le mythe des héros. Ce n'est ainsi pas pour rien que bon nombre de récits épiques s'ouvrent par l'évocation des origines du héros. Le rappel des origines et des exploits accomplis par les ancêtres constitue une façon de pousser le héros sinon à les surpasser, du moins à les égaler.

46. SEK, 1968, p. 65-67.

47. CARON, 2002.

La généalogie épique comme genre est fortement tributaire de l'épopée à laquelle elle emprunte bon nombre de traits. En plus de l'épopée, la généalogie est liée à la poésie religieuse. L'éloge funèbre est souvent une occasion de relier le défunt aux autres illustres disparus de la famille et de les pleurer ensemble. Par ailleurs, dans la poésie didactique, la « biographie généalogique » de l'auteur sert de garantie qui authentifie le discours et qui le présente comme appartenant à une tradition bien déterminée.

La généalogie est en Afrique subsaharienne, contrairement en Occident, au cœur de la littérature orale. Ses formes varient d'une aire culturelle à une autre. Par exemple, Sandra Bornand a étudié les pratiques discursives des griots généalogistes chez les Zarma du Niger en mettant en lumière les relations de pouvoir qu'ils instaurent avec leurs interlocuteurs⁴⁸.

Au Foûta-Djalón, les deux formes évoquées s'inscrivent dans le double registre de l'oralité et de l'écriture. Le récit de Farba Ibrâhîma est un cas achevé combinant l'oral et l'écrit. La prise en compte de l'écriture produit des effets sur son art : elle permet une stylisation plus élaborée – l'écrit acceptant la correction –, une meilleure diffusion du récit au sein de l'*intelligentsia* aristocratique et une meilleure fixation – ce qu'il a réussi puisqu'aujourd'hui son récit publié est sauvé de la perte. Mais pour être de tradition orale, les Peuls n'utilisent pas moins aujourd'hui les moyens modernes d'établissement de la généalogie, mais ces derniers, servant plutôt à l'identification, n'ont pas la même logique ni la même portée que les récits généalogiques. Un extrait d'état civil n'a rien de commun avec un registre généalogique.

Ce qui distingue ces deux formes, c'est autant l'énonciateur que le contenu. Comme un savoir glané dans les conversations, la forme prosaïque ne nécessite pas de spécialiste et se limite souvent à mentionner la liste des membres d'une famille tandis que la forme poétique, généralement faite par un griot, un érudit, etc., met en exergue, en plus de citer, les faits d'exploit des personnages évoqués, dans un style très formulaire et recherché.

Qu'elle soit de forme prosaïque ou poétique, la généalogie répond aux besoins de connaître les origines, les relations de parenté et d'alliance, mais elle permet aussi d'exalter et de fixer les gestes fondamentaux des ancêtres dans la mémoire collective.

48. BORNAND, 2005.

Bibliographie

- BÂ Amadou Hampâté, 1994, *Contes initiatiques peuls*, Stock, Paris, 397 p.
- BA Tierno Abdourahmâne, 1966, « Oraison funèbre du Chérif Cheikh Abdallah de Sagalé » in Sow Alfâ Ibrâhîm (dir.), *La femme, la vache, la foi : écrivains et poètes du Fouta-Djalon*, Julliard, Paris, p. 266-275.
- BORNAND Sandra, 2005, *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Karthala, Paris, 457 p.
- CARON Caroline-Isabelle, 2002, « La narration généalogique en Amérique du nord francophone, un moteur de la construction identitaire » in *Ethnologie comparée*, n° 4, <https://lersem.www.univ-montp3.fr/fr/ressources/archives/revue-num%C3%A9ro-4/la-narration-g%C3%A9n%C3%A9alogique-en-am%C3%A9rique-du-nord>.
- CHODKIEWICZ Michel, 1986, *Le sceau des saints : prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabî*, Gallimard (coll. Bibliothèque des sciences humaines), Paris, 231 p.
- DERIVE Jean (dir.), 2002, *L'Épopée : unité et diversité d'un genre*, Karthala, Paris, 262 p.
- DIAGNE Mamoussé, 2005, *Critique de la raison orale : les pratiques discursives en Afrique noire*, Karthala/CELTHO/IFAN (coll. tradition orale), Paris/Niamey/Dakar, 600 p.
- DIALLO Alpha Africanus, 1983, *Kalevala e Fulbhëya*, Alfa Africânus éditions, Budapest, 173 p.
- DIALLO Amadou Oury, 2009, *Épopée du Fouta-Djalon : La chute du Gabou : version peule de Farba Ibrahim Ndiâla*, L'Harmattan/IFAN/OIF, Paris, 259 p.
- DIALLO Tierno Mouhammadou Samba Mombéyâ, 1971, *Le Filon du bonheur éternel*, Armand Colin (coll. Classiques africains), Paris, 200 p.

- FARBA Ibrahim, 1968, « Les Diallo du Labé » in Sow Alfâ Ibrâhîm (dir.), *Chroniques et récits du Foûta-Djalon*, Klincksieck, Paris, p. 84-135.
- KESTELOOT Lilyan & DIENG Bassirou, 2009, *Les épopées d'Afrique noire*, Karthala/UNESCO, Paris, 626 p.
- LEGENBRE Pierre, 1985, *Leçons IV. L'inestimable objet de la transmission. Étude sur le principe généalogique en Occident*, Fayard, Paris, 407 p.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 395 p.
- LY Amadou (dir.), 1991, *L'épopée de Samba Guéladiégui : version orale peul de Pabel*, Éditions Nouvelles du Sud/IFAN/UNESCO, Dakar, 199 p.
- NIANE Djibril Tamsir, 1996, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Éditions Présence Africaine, Paris, 153 p.
- ROBINSON David, 1988, *La Guerre sainte d'Al-Hajj Umar : le Soudan occidental au milieu du XIX^e siècle*, trad. TOURNEUX Henry & VILLEMIN Jean-Claude, Karthala, Paris, 424 p.
- SEK Farba, 1968, « Les almâmis de la maison des Soriyâ » in Sow Alfâ Ibrâhîm (dir.), *Chroniques et récits du Foûta-Djalon*, Klincksieck, Paris, p. 54-83.
- SEYDOU Christiane, 1977, « La devise dans la culture peule : évocation et invocation de la personne » in CALAME-GRIAULE Geneviève (dir.), *Langage et cultures africaines : essais d'ethnolinguistique*, Maspero, Paris, p. 187-264.
- SOW Alfâ Ibrâhîm, 1966, *La femme, la vache, la foi : écrivains et poètes du Foûta-Djalon*, Julliard, Paris, 375 p.
- SOW Alfâ Ibrâhîm, 1968, *Chroniques et récits du Foûta-Djalon*, Klincksieck, Paris, 262 p.
- TYAM Mohammadou Aliou, 1935, *La vie d'El Hadj Omar, Qacida en Poular*, Institut d'Ethnologie, Paris, 288 p.

Résumé : Cet article étudie la généalogie au Foûta-Djalón (Guinée-Conakry), dans ses formes et ses fonctions. Selon la nature du récit, la généalogie varie d'abord entre l'oral et l'écrit, la prose et la poésie ; ensuite selon qu'elle est intégrée ou non dans un genre, elle peut être autonome ou dépendante. Elle apparaît au cœur de l'épopée comme l'assise fondatrice du mythe des héros tandis que dans la poésie religieuse, elle sert à authentifier le discours. Par ailleurs, en tant que genre autonome, la généalogie épique fonctionne comme un hymne qui exalte la mémoire et les gestes des ancêtres. Enfin, le récit généalogique est, sous toutes ses formes, une exaltation de la mémoire ancestrale célébrée et fixée à travers des figures fondamentales et positives.

Mots-clefs : généalogie, griot, épopée, tradition orale, tradition écrite, mémoire, exaltation, Foûta-Djalón

Forms and Functions of Genealogy in the Oral and Written Traditions of the Foûta-Djalón

Abstract: This article studies genealogy in Foûta-Djalón (Guinée-Conakry), in its forms and functions. Depending on the nature of the story, the genealogy first varies between the oral and the written, the prose and the poetry; then, depending on whether it is integrated into a genre or not, it can be autonomous or dependent. It appears at the heart of the epic as the founding seat of the myth of heroes while in religious poetry, it serves to authenticate the speech. Moreover, as an autonomous genre, the epic genealogy functions as a hymn that exalts the memory and gestures of the ancestors. Finally, the genealogical story is, in all its forms, an exaltation of the ancestral memory celebrated and fixed through fundamental and positive figures.

Keywords: genealogy, griot, epic, oral tradition, written tradition, memory, excitement, Foûta-Djalón

Note sur l'auteur

Amadou Oury Diallo est titulaire d'un doctorat de l'université Nice Sophia Antipolis et enseigne la littérature orale à l'université Assane Seck de Ziguinchor au Sénégal. Principales publications : *Épopée du Foûta-Djalón, la chute du Gâbou*, L'Harmattan, Paris (2009) et de nombreux articles sur les traditions épique et mythique ouest-africaines.